

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

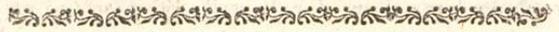
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre XLVII. Des Prejuges Populaires.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE XLVII.

DES PREJUGÉS

POPULAIRES

Auxquels les écrivains sacrés ont daigné se conformer par condescendance.

Les livres saints sont faits pour enseigner la morale & non la physique.

Le serpent passait dans l'antiquité pour le plus habile de tous les animaux. L'auteur du Pentateuque veut bien dire que le serpent fut assez subtil pour séduire Eve. On attribuit quelquefois la parole aux bêtes: l'écrivain sacré fait parler le serpent, & l'âneffe de Balaam. Plusieurs Juifs & plusieurs docteurs Chrétiens ont regardé cette histoire comme une allégorie; mais soit emblème, soit réalité, elle est également respectable. Les étoiles étaient regardées comme des points dans les nuées: l'auteur divin se pro-

portionne à cette idée vulgaire, & dit que la Lune fut faite pour présider aux étoiles.

L'opinion commune était que les cieux étaient solides; on les nommoit en Hébreu Rakiak, mot qui répond à la plaque de métal, à un corps étendu & ferme, que nous traduisimes par firmament. Il portait des eaux, lesquelles se répandaient par des ouvertures. L'écriture se proportionne à cette physique.

Les Indiens, les Caldéens, les Perfans, imaginaient que Dieu avait formé le monde en six temps. L'auteur de la Genese, pour ne pas effaroucher la faiblesse des Juifs, représente Dieu formant le monde en six jours, quoiqu'un mot & un instant fussent à sa toute-puissance. Un jardin, des ombrages étaient un très-grand bonheur dans les pays secs, brûlés du soleil; le divin auteur place le premier homme dans un jardin.

On n'avait point d'idée d'un être purement immatériel: Dieu est toujours représenté comme un homme; il se promène à midi dans le jardin, il parle, & on lui parle.



Le mot *ame*, Ruah, signifie le souffle, la vie: l'ame est toujours employée pour la vie dans le Pentateuque.

On croyait qu'il y avait des nations de géans, & la Genese veut bien dire qu'ils étaient les enfans des anges & des filles des hommes.

On accordait aux brutes une espece de raison. Dieu daigne faire alliance après le déluge avec les brutes comme avec les hommes.

Personne ne savait ce que c'est que l'arc-en-ciel; il était regardé comme une chose furnaturelle, & Homere en parle toujours ainsi. L'écriture l'appelle l'arc de Dieu, le signe d'alliance.

Parmi beaucoup d'erreurs auxquelles le genre humain a été livré, on croyait qu'on pouvait faire naître les animaux de la couleur qu'on voulait en présentant cette couleur aux meres avant qu'elles conçussent: l'auteur de la Genese dit que Jacob eut des brebis tachetées par cet artifice.

Toute l'antiquité se servait des charmes

contre la morsure des serpens ; & quand la playe n'était pas mortelle , ou qu'elle était heureusement sucée par des charlatans nommés Pfilles , ou qu'enfin on avait appliqué avec succès des topiques convenables , on ne doutait pas que les charmes n'eussent opéré. Moïse éleva un serpent d'airain, dont la vue guérissait ceux que les serpens avaient mordus. Dieu changeait une erreur populaire en une vérité nouvelle.

Une des plus anciennes erreurs était l'opinion que l'on pouvait faire naître des abeilles d'un cadavre pourri. Cette idée était fondée sur l'expérience journaliere de voir des mouches & des vermisseaux couvrir les corps morts des animaux. De cette expérience qui trompait les yeux , toute l'antiquité avait conclu que la corruption est le principe de la génération. Puisqu'on croyait qu'un corps mort produisait des mouches , on se figurait que le moyen sûr de se procurer des abeilles , était de préparer les peaux sanglantes des animaux de la maniere requise pour opérer cette métamorphose. On ne



faisait pas réflexion combien les abeilles ont d'aversion pour toute chair corrompue, combien toute infection leur est contraire. La méthode de faire naître ainsi des abeilles ne pouvait réussir; mais on croyait que c'était faute de s'y bien prendre. Virgile dans son quatrième chant des Géorgiques, dit que cette opération fut heureusement faite par Aristée; mais aussi il ajoute que c'est un miracle, *mirabile monstrum*.

C'est en rectifiant cet antique préjugé qu'il est rapporté que Samson trouva un essain d'abeilles dans la gueule d'un lion qu'il avait déchiré de ses mains.

C'était encor une opinion vulgaire que l'aspic se bouchait les oreilles de peur d'entendre la voix de l'enchanteur. Le Psalmiste se prête à cette erreur en disant Ps. 58. *Tel que l'aspic sourd qui bouche ses oreilles, & qui n'entend point les enchantemens.*

L'ancienne opinion que les femmes font tourner le vin & le lait, empêchent le beurre de se figer, & font périr les pigeonnoux dans les colombiers quand elles ont leurs

regles, subsiste encor dans le petit peuple, ainsi que les influences de la lune. On crut que les purgations des femmes étaient les évacuations d'un sang corrompu, & que si un homme approchait de sa femme dans ce temps critique, il faisait nécessairement des enfans lépreux & estropiés : cette idée avait tellement prévenu les Juifs, que le Lévitique chapitre 20, condamne à mort l'homme & la femme qui se seront rendu le devoir conjugal dans ce temps critique.

Enfin l'Esprit saint veut bien se conformer tellement aux préjugés populaires, que le Sauveur lui-même dit, qu'on ne met jamais le vin nouveau dans de vieilles futailles, & qu'il faut que le bled pourrisse pour mourir.

St. Paul dit aux Corinthiens, en voulant leur persuader la résurrection, *Insensés, ne savez-vous pas qu'il faut que le grain meure pour se vivifier?* on fait bien aujourd'hui que le grain ne pourrit ni ne meurt en terre pour lever ; s'il pourrissait, il ne léverait pas ; mais alors on était dans cette erreur ; & le



St. Esprit daignait en tirer des comparaisons utiles. C'est ce que St. Jérôme appelle parler par œconomie.

Toutes les maladies de convulsions passèrent pour des possessions de diable, dès que la Doctrine des diables fut admise. L'épilepsie chez les Romains comme chez les Grecs fut appelée le *mal sacré*. La mélancolie accompagnée d'une espece de rage, fut encor un mal dont la cause était ignorée; ceux qui en étaient attaqués erraient la nuit en hurlant autour des tombeaux. Ils furent appelés démoniaques, lykantropes, chez les Grecs. L'écriture admet des démoniaques qui errent autour des tombeaux.

Les coupables chez les anciens Grecs étaient souvent tourmentés des furies; elles avaient réduit Oreste à un tel désespoir, qu'il s'était mangé un doigt dans un accès de fureur; elles avaient poursuivi Alcméon, Etéocle, & Polinice. Les Juifs Hellénistes qui furent instruits de toutes les opinions grecques, admirèrent enfin chez eux des especes de furies, des esprits immondes, des

diabes qui tourmentaient les hommes. Il est vrai que les Saducéens ne reconnoissaient point de diables ; mais les Pharisiens les regardent un peu avant le regne d'Hérode. Il y avait alors chez les Juifs des exorcistes qui chassaient les diables ; ils se servaient d'une racine qu'ils mettaient sous le nez des possédés, & employaient une formule tirée d'un prétendu livre de Salomon. Enfin ils étaient tellement en possession de chasser les diables, que notre Sauveur lui-même accusé, selon St. Matthieu, de les chasser par les enchantemens de Belzébuth, accorde que les Juifs ont le même pouvoir, & leur demande si c'est par Belzébuth qu'ils triomphent des esprits malins ?

Certes si les mêmes Juifs qui firent mourir Jésus avaient eu le pouvoir de faire de tels miracles, si les Pharisiens chassaient en effet les diables, ils faisaient donc le même prodige qu'opérait le Sauveur ; ils avaient le don que Jésus communiquait à ses disciples ; & s'ils ne l'avaient pas, Jésus se conformait donc au préjugé populaire, en daignant sup-

poser que ses implacables ennemis qu'il appelloit race de viperes, avaient le don des miracles & dominaient sur les démons. Il est vrai que ni les Juifs ni les Chrétiens ne jouissent plus aujourd'hui de cette prérogative longtemps si commune. Il y a toujours des exorcistes, mais on ne voit plus de diables, ni de possédés, tant les choses changent avec le temps! Il était dans l'ordre alors qu'il y eût des possédés: & il est bon qu'il n'y en ait plus aujourd'hui. Les prodiges nécessaires pour élever un édifice divin sont inutiles quand il est au comble. Tout a changé sur la terre; la vertu seule ne change jamais: elle est semblable à la lumière du soleil qui ne tient presque rien de la matière connue, & qui est toujours pure, toujours immuable, quand tous les élémens se confondent sans cesse. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour bénir son auteur.

